

Article du 30 décembre 2010

## Mexico à la grâce de Castella

Le 12 décembre à Mexico, corrida guadalupana. En honneur de la Vierge de Guadalupe, apparue le 12 décembre 1531, à Tepeyac, à un pauvre indien qui parlait seulement le nahuatl : Juan Diego. Le 12 à Mexico, le nom des toros de Los Encinos et de Teófilo Gómez racontaient la fable : Tepeyac, remplacé par Frère Jean, Pèlerin, Mystère, Toujours Fidèle, Mexicain, Juan Diego et, en réserve, Guadalupano. Il semble qu'on ait intérêt à la Monumental, à s'appeler ainsi quand on est toro. Un autre Guadalupano, de l'élevage Las Huertas, fut gracié le 19 mars 1967 par Raúl Garcia. Le second de Teófilo Gómez, l'a été ce 12 décembre par Castella, que des journalistes mexicains appellent parfois Turzack du nom – polonais – de sa mère.

**Limpide.** Un petit miracle : Guadalupano, toro de réserve, ne devait pas être toréé mais ses copains de cathéchisme étaient trop faibles ou trop mansos ou sesont esquinés contre un burladero, comme le prometteur Tepeyac. Donc, Castella, mal servi par le tirage au sort, décide in extremis d'offrir Guadalupano. Il est faible, a priori sans éclat, ne reçoit qu'une pique plutôt euphémique du picador José Doblado. Le peon Javier Ambel, qui le dirige pour les banderilles, le toréé en levant sa cape pour éviter qu'il ne tombe.

Si la bravoure est la transparence des carences, Guadalupano, que Castella brinde au public, est bravo, avec du rythme et des attaques limpides. Alejandro Rodríguez, critique du quotidien el Universal, parlera d'une «noblesse miraculeuse». Il charge de loin, longtemps, parce que Castella, qui dira avoir pris, à le toréer, du plaisir comme «un niño» l'aborde intelligemment, «a su faire», sans trop le contraindre mais avec des séries de cinq, six passes. Sa faena, longue – un quart d'heure – est «pleine de temple, d'art et de qualité» selon le Diaro de Querétaro, avec des derechazos qui sont «un ex-voto à la fiesta brava» pour Alejandro Rodríguez et des naturelles «profondes, de grande émotion», dixit le chroniqueur d'Aplausos.

**Chouchou.** Le public demandera et obtiendra sa grâce. Il est le 21<sup>e</sup> toro gracié dans les arènes de Mexico depuis leur inauguration en 1946. Castella y est retourné le lendemain pour lui rendre visite. Il sera étonné par la noblesse et la «bonté» de son regard de rescapé, lui qui la veille avait vu dans ses yeux que c'était «un macho avec dos cojones».

La Monumental célébrera ses 64 ans le 5 février avec une corrida, traditionnellement la plus courue de la saison. Sébastien Castella, qui t avait déjà coupé 2 oreilles en novembre, y sera certainement programmé. Il est désormais, après Ponce et El Juli, le nouveau consentido («chouchou») de Mexico.

Jacques Durand

# Un Nobel en habit de lumières

Présent à Stockholm début décembre pour recevoir le prix Nobel de littérature, Mario Vargas Llosa a d'abord été fait membre d'honneur de la peña taurine Los Suecos. Ensuite et devant le roi de Suède, il a mouliné un long discours où il a fait l'éloge de Flaubert, Tolstoï, Faulkner, Sartre, Orwell, Cervantes, Quevedo, D'Artagnan, Jean Valjean, etc. A Stockholm, il s'était fait accompagner. Par la montera de Curro Romero, celle qui avait appartenu à son ex-beau père le torero Antonio Márquez, «le Belmonte blond».

**Pierreries.** S'il a trébuché la relique chez les lithériens scandinaves, c'est pour attester son attachement à la corrida et manifester son goût pour Curro Romero. Dont il a écrit que le culte amoureux que Séville lui vouait frôlait la pornographie. A 9 ans, à Cochabamba en Bolivie, l'auteur de la Ville et les chiens jurait à son grand-père qu'il serait le «Manolete du Pérou». Il venait de voir sa première corrida, une novillada. Il racontait récemment à Abc combien ce spectacle «de la grâce, de la violence, de l'élégance et de la vaillance» l'avait ensorcelé et exalté. Sa famille était aficionada. Lui toréait ses cousines, dont Gladys qui, en apprenant un jour qu'une fille ne pouvait pas devenir torero, s'était effondrée en larmes. Son grand-père lui parlait de Rafael El Gallo, lui apprenait le nom des passes, le sens des tercios, le danger des Miuras. Il admirait son cousin Mito Mendoza qui, selon la légende familiale, avait toréé de vrais toros dans des tientas. Son oncle Juan et sa tante Lala possédaient un morceau de vrai choix : une cape de paseo jaune et or ornée de pierreries ayant appartenu au mythique Belmonte. Le torero l'avait offert au père de Juan qui la gardait dans une malle. Du papier de soie et des boules de naphtaline la défendaient des mites.

Etudiant dans l'Espagne des années 50, Vargas Llosa sera impressionné par «l'intelligence et la créativité» de Dominguín, la «lenteur, la sérénité et la beauté à l'état pur» de l'art d'Antonio Ordoñez, torero qu'il suivait de ville en ville, sur qui il voulait écrire un livre et qui l'arrachait de [son] siège» (1). Aujourd'hui, c'est Jose Tomás, vu à Lima, qui l'impressionne.

**Valses.** En Espagne, s'il courait les plazas de toros comme spectateur, il en foulait aussi le sable comme danseur de valse créoles et de marineras dans un groupe folklorique péruvien. Le nouveau Nobel est admirateur d'Hemingway sauf pour les œuvres qui traitent de tauromachie. Il estime qu'Ernesto n'est pas arrivé «à capter le cœur de la fiesta», trop considérée «comme un spectacle sportif». Il a cette année condamné l'interdiction de la corrida en Catalogne, «opération politique sans fondement sérieux».

En avril 2000, les maestrantes de Séville l'ont invité à prononcer le discours inaugural de la feria. Il avait débuté son allocution par ce que lui avait dit un de ses amis : que faire le pregón de la feria de Séville est «plus important que de gagner le Nobel». Finalement, Super Mario, qui soutient que la corrida «est une des plus audacieuses et plus évidentes manifestations de la créativité humaine», a obtenu les deux.

J.D.

(1) Voir son texte « la Cape de Belmonte » dans la revue «Faenas» numéro 5 «A cuerto limpio»